

ABONNEMENT.

Annuaire... 30 fr. Un an... 16 Six mois... 10 Trois mois... 5

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 30 c. Réclames... 30 Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS. Chez MM. HAVAS-LAPITE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

21 Février 1877.

Voici une dépêche que la France dit recevoir de son correspondant particulier de Vienne, en date du 18 février; nous la reproduisons sans en prendre la responsabilité :

« Le sultan Abd-ul-Hamid est en proie, depuis le 7 au soir, au délire des persécutions ».

« Le départ de Midhat l'avait laissé triste, soucieux, mélancolique, muet, se cachant au fond du sérail, et n'admettant auprès de lui que Damad-Mahmoud et Riza-Pacha. »

« Le 6, il avait envoyé l'ordre à son frère Mehmed-Redchad de venir le voir; mais comme dans un moment d'oubli il avait laissé échapper l'idée bizarre qu'il voulait le tuer, ce prince ne se rendit pas à son appel. »

« Dès lors, il se crut la victime d'une conspiration, et dans la nuit du 6 au 7, poursuivi par de terribles cauchemars et surexcité par des hallucinations continuelles, il eut successivement plusieurs attaques de nerfs. »

« Dans la journée du 7, sa tête fut plus calme, mais le 8 on fut obligé de mander au palais le docteur Mongieri, tant la maladie empirait. »

« Le 9, vendredi, il fallut le porter à la mosquée en voiture hermétiquement close. Les symptômes de la folie délirante se dé claraient de plus en plus, au point que le samedi, après une consultation de docteurs, on télégraphia au médecin aliéniste de Vienne, M. Leidersdoff, pour lui demander conseil. »

« Le spécialiste viennois conseilla les promenades sur le Bosphore, et dans la journée de dimanche le sultan fit plusieurs sorties en caïq. Mais il n'en ressentit aucun mieux, et ce genre d'exercice, renouvelé le lundi, fut encore sans résultats. »

« Le mal a fait depuis d'horribles progrès. Abd-ul-Hamid est devenu tout-à-fait « gâteux ». Il bave comme un enfant et n'a

plus conscience de ce qui se passe autour de lui. Il n'entend plus rien, et sa parole est incohérente comme celle d'un pauvre fou. »

« Son imbécilité est connue de tout Sтам-boul, où les Turcs disent qu'on lui a donné « du mauvais café ». »

« Vendredi il n'est pas allé à la mosquée. »

« Nul ne peut l'approcher au palais, sauf Damad-Mahmoud, une de ses filles et ses médecins. »

« Damad-Mahmoud gouverne à sa place, et c'est lui qui a accepté la démission d'Edhem-Pacha. »

« Avant-hier soir, un conseil tenu chez le cheikh-ul-islam a examiné la question de la déposition. »

« Mehmed-Redchad serait le candidat de Damad-Mahmoud s'il n'était « innocent et imbécile », ce que tout Constantinople sait du reste. »

« Mourad est l'homme du parti de la Jeune-Turquie et de Midhat; mais Damad est son ennemi personnel. Et puis cet ex-sultan est encore à demi-fou. »

« Izzeddin paraît devoir être le favori présent des Vieux-Turcs, et Mahmoud-Nedim-Pacha prône son avènement. Aussitôt que Damad aura fait son choix définitif, ce qui pourrait arriver immédiatement ou être ajourné à un mois encore, le sultan Abd-ul-Hamid sera renversé par le fetva déjà prêt du cheikh-ul-islam. »

« Les sofas de Sтам-boul sont tous pour Damad-Mahmoud. »

« Il n'est pas probable que Mourad soit rappelé. »

Si ces renseignements sont vrais, il faut en conclure que tout le monde devient fou à Constantinople. Abd-ul-Azis le « suicidé » n'avait plus sa tête; Mourad a été déposé comme ayant perdu totalement la sienne; Abd-ul-Hamid, son successeur, est aliéné à son tour; et, pour compléter la série, Mehmed-Redchad, l'héritier présomptif, est « innocent et imbécile ! »

Le bon sens populaire a peut-être deviné juste en supposant qu'on leur a fait prendre à tous « du mauvais café ». »

Le National publie une autre dépêche qui

confirme celle de la France. Nous ne la reproduisons pas, parce qu'elle rapporte les mêmes faits; mais nous devons en retenir la dernière phrase. Voici ce qu'elle porte : « A la Bourse (de Constantinople) circulent d'alarmantes nouvelles. Les Russes franchiraient le Pruth à l'expiration de l'armistice, en même temps que l'Allemagne prendrait une attitude ouvertement hostile contre la France. »

Nous ne savons quel prétexte pourrait invoquer l'Allemagne pour nous chercher querelle. Nous n'avons rien fait pour motiver une pareille hostilité; et en le disant nous croyons que nous serons approuvés par l'Europe tout entière, qui veut la paix et reconnaît avec équité la réserve de notre attitude dans toutes les questions.

Cela est si vrai que les journaux russes eux-mêmes, dans un moment où la Russie est d'accord avec l'Allemagne, croient devoir, par sentiment de la justice, prendre notre défense. Un article du Monde russe constate l'impression pénible produite partout par les attaques incessantes de la presse allemande contre la France. »

Nous sommes heureux de trouver un sentiment sympathique chez une grande nation qui devait être notre alliée naturelle et qui est à cette heure l'alliée de l'Allemagne. L'esprit d'équité l'amène à reconnaître que nous n'avons en rien mérité les attaques allemandes. »

Le Monde russe dit vrai quand il ajoute qu'un « nouveau choc entre la France et l'Allemagne serait une immense calamité pour l'Europe » et « ébranlerait de fond en comble le système international actuel. »

Cette prévision est profondément juste. Une guerre franco-allemande serait un remaniement de la carte d'Europe, au profit de Berlin.

Puisque la Russie le voit, pourquoi n'agit-elle pas de manière à empêcher ce qu'elle redoute? Pourquoi elle perce si bien à jour les visées de M. de Bismarck, pourquoi sert-elle sa politique en s'engageant plus avant dans le conflit oriental qui en prépare un autre?

La conclusion de l'article du Monde russe doit-elle nous faire espérer que le cabinet de Saint-Petersbourg ouvrira les yeux?

« La possibilité de ce conflit épouvantable, dit ce journal, dévoilée inopinément par le zèle des journaux allemands, lorsque l'attention de l'Europe est attirée ailleurs, devra provoquer des modifications dans la politique des puissances intéressées dans la question d'Orient. »

Nous voudrions trouver là l'expression de la pensée intime du cabinet de Pétersbourg. L'heure est solennelle et peut décider du sort de l'Europe, puisque l'on commence à entrevoir l'éventualité d'une guerre affreuse et générale. Un journal anglais parlait ces jours-ci d'un rapprochement de l'Angleterre et de la Russie, d'une entente entre ces deux puissances pour régler la question d'Orient. Dieu veuille que ce rapprochement se fasse pour sauver la paix du monde! Dieu veuille que le czar voie à cette heure où peut conduire la politique allemande!

Nous savons bien que les circonstances sont difficiles, que cet empire verrouillé des Ottomans tombe en lambeaux, que Constantinople peut nous ménager des coups de théâtre bien subits, que des influences mystérieuses enfin y susciteront des révolutions nouvelles comme pour nécessiter une intervention. — Mais il y a un intérêt plus haut qui domine tout, celui de la paix générale. Il l'emporte sur le sort des Slaves et des Grecs.

Si l'on commence à voir clair à Pétersbourg, si l'on y devine les visées belliqueuses de Berlin, si l'on y prévoit les épouvantables conséquences d'un conflit, pourquoi ne pas s'arrêter dans la ligne suivie jusqu'ici?

Il en serait temps encore, d'autant que la question d'Orient est devenue une question européenne, et que la Russie n'est plus engagée ni au nom de ses intérêts qui sont ailleurs, ni au nom de son honneur qui est sauf.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE CONSCRIT BRETON.

Les scènes suivantes se passent avant la loi actuelle sur l'armée.

Ivon Marker revient du chef-lieu de la paroisse le cœur léger, car il a tiré dans le chapeau un numéro favorable. Ivon Marker ne partira point pour le régiment. Dieu qui connaît les destinées l'a pris en compassion. Le père d'Ivon est faible et courbé avant l'âge, son frère Ioan ne peut encore labourer, et sa sœur Bellah soigne le petit Janik! Dieu n'a pas voulu laisser à la mère seule tout le poids de la ferme et de la famille; voici deux bras robustes qui l'aideront, et un bon cœur qui lui donnera courage; Dieu a été miséricordieux pour les braves gens!

Ainsi pensait le jeune gars, en suivant le sentier qui côtoyait les terres cultivées; mais l'heureuse chance du tirage n'avait pu éclaircir complètement son front; la joie d'aujourd'hui ne suffisait point pour faire oublier les soucis de la veille et ceux du lendemain.

En passant près des champs de blé de son père, Ivon s'arrêta, malgré lui, à regarder les épis clairsemés dont la maigreur accusait une terre appauvrie, et que le manque de bras avait laissé envahir par l'ivraie, la navette et les liserons.

Un peu plus loin, lorsqu'il arriva à la petite prairie qui fournissait le fourrage, il fut frappé par l'envahissement des roseaux; plus loin encore, il remarqua les pommiers du verger tout chargés de bois mort, de gui parasite et de mousse blanchâtre!

Partout la maladie et la pauvreté avaient engendré la négligence, et celle-ci la stérilité!

Cependant les charges de la famille croissaient à mesure.

Déjà le meunier réclamait le prix de mouture arriérée; le dernier soc n'avait point été payé au forgeron, et les harnais du vieux cheval tombaient en lambeaux.

La mère avait beau prolonger le travail jusqu'au milieu de la nuit, et le reprendre avant le jour, Ivon labourer d'ahan et arroser de sueur chaque grain semé, le malheur avait trop d'avance sur leur courage.

Cette pensée empoisonnait son bonheur et l'empêchait de s'y arrêter.

— A quoi me servira de rester aux champs si je ne puis tirer d'angoisses la chère créature qui m'a mis au monde? se disait-il en lui-même;

mieux lui vaudrait un peu d'aisance que ma bonne volonté! mais Dieu distribue les lots selon sa sagesse: à ceux-ci il a accordé d'être riches, à ceux-là de mériter de l'être; qu'il soit béni, puisqu'il a du moins donné à tous le droit de s'aimer!

Et Marker résigné, quoique soupirant, reprenait sa route à travers les friches où paissait le bétail de la paroisse.

Mais voilà que tout-à-coup, au détour d'un massif de coudriers, il entendit des soupirs et des pleurs entrecoupés par un bruit de voix qui cherchaient à consoler.

En approchant, il reconnut la voisine Makaritte qu'entourait ses parents, et, un peu plus loin, Perr Abgrall, le fils du meunier, qui se tenait tristement appuyé sur son bâton.

Moins favorisé qu'Ivon, celui-ci venait d'être choisi par le sort, au grand désespoir de sa promise.

Marker s'approcha doucement et s'efforça de mêler ses consolations à celle des gens sages qui entouraient la jeune fille; mais Perr l'interrompit avec l'aigreur que donne la tristesse.

— Il est commode à ceux qui ont échappé à la douleur de recommander aux autres le courage, dit-il; le roi ne prend pas à Ivon Marker les sept meilleures années de sa vie, et il restera à portée du son des cloches de la paroisse, tandis que nous nous éloignerons au bruit du tambour.

— Vous avez raison, mon pauvre ami, répliqua le jeune gars: en cela, mon sort vaut mieux que le vôtre, et ne croyez pas que je l'oublie. Si je vous parle de patience, c'est qu'il n'y a point de meilleur bâton pour appuyer ceux qui chancelent; je l'apprends tous les jours par mon expérience.

— Ne voilà-t-il pas un gars bien éprouvé! reprit ironiquement Abgrall, que la douceur de son voisin n'avait pu toucher; je voudrais bien savoir ce qui te manque pour que tu aies à exercer ta patience.

— Il me manque ce que vous avez! reprit Marker sans humeur; des parents que le mal ne fait point languir, et assez de bien pour donner la tranquillité à celle qui m'a donné la vie! Croyez-moi, voisin, chacun sent sur son épaule combien pèse la croix qu'il porte.

— La vérité est que j'en changerais volontiers avec toi, reprit Abgrall plus amicalement, mais avec un geste désespéré.

— Cela peut se faire interrompit l'oncle de Makaritte, qui avait jusqu'alors gardé le silence.

Les deux jeunes gars se tournèrent en même temps de son côté.

— Supposons que le sort eût changé vos numéros dans le chapeau, continua-t-il, Perr serait à cette heure à la place d'Ivon; qui vous empêche de faire après ce que la chance pouvait faire avant?

— C'est-à-dire, que Marker serait soldat à ma

Chronique générale.

On sait que le renouvellement des conseils généraux doit avoir lieu par moitié cette année. Il est probable que les électeurs seront convoqués dans la seconde quinzaine de mars.

De plusieurs départements parviennent déjà les noms mis en avant à cette occasion. En même temps aura lieu, aussi par moitié, le renouvellement des conseils d'arrondissement.

Les cantons qui conserveront leurs conseils généraux auront à renouveler leurs conseillers d'arrondissement, et réciproquement.

Par suite de la mobilisation continue des troupes russes, 600,000 hommes sont maintenant sous les armes et tout prêts à entrer en campagne; 300,000 hommes sont à la frontière.

On annonce que Midhat-Pacha a témoigné l'intention de venir à Paris et qu'il a fait demander au gouvernement français l'autorisation de venir résider en France.

Les obsèques du général Changarnier ont eu lieu en grande solennité à Autun. En tête du cortège marchaient un nombreux détachement de troupes, la musique du 29^e, le lieutenant-colonel à cheval, un second peloton du 29^e, le corbillard. Les cordons du drap étaient tenus par M. Roidot, président du tribunal civil; le préfet de Saône-et-Loire, venu pour la circonstance; le colonel Mathieux, du 29^e de ligne, et M. d'Espiard, officier de la Légion d'Honneur, ami du défunt; puis le plus ancien sous-officier de la garnison, portant les croix du général sur un coussin garni d'un crêpe, ses domestiques, sa famille, le sous-préfet et le maire, le tribunal civil en robe, précédé de ses huissiers; le conseil municipal, le tribunal de commerce, l'état-major de la place et tous les officiers qui n'étaient pas de service, puis tous les fonctionnaires, M. Schneider, et enfin une affluente foule de monde qui peut être évaluée à 2,500 personnes.

Le gouvernement vient de faire une commande de 500,000 francs de soierie à la fabrique lyonnaise. Cette commande, qui doit donner une impulsion utile au commerce de Lyon, servirait, dit-on, à renouveler les approvisionnements du mobilier national.

On lit dans la *Correspondance universelle* :
« Voici l'importante communication dont nous avons la primeur et dont, malgré sa gravité, nous pouvons prendre la responsabilité, vu la haute situation du personnage qui a bien voulu nous la communiquer :

place ? dit vivement le jeune meunier.
— Et qui serait le travail du logis à la mienne ? demanda Ivon.
— Quant à cela, reprit l'oncle avec la lenteur précautionneuse des paysans qui vont proposer un marché, c'est une chose à régler d'amitié; on ne te demande point un service qui puisse te faire tort.
— C'est-à-dire alors que vous voulez m'acheter ? dit Marker, légèrement blessé d'une proposition qui le faisait descendre au rang des jeunes gars les plus misérables ou les plus mal famés.
— Quand on achète, on dit un prix, et je n'ai rien proposé, répliqua le paysan; mais tu es un si brave fils que tu pourrais bien faire par bon cœur ce que tant d'autres font par mauvaise conscience; après tout, pour devenir soldat on n'est point damné.
— C'est la vérité, père Salaun, répondit Ivon devenu subitement pensif; vous venez de me donner là une idée qui ne me serait point venue. En voyant ceux que j'aime avoir besoin de moi, je n'aurais jamais pensé à les quitter, au contraire; mais si mon absence doit servir à leur repos et à leur satisfaction, je ne m'y refuserai point par lâcheté ou par mauvaise honte.
— Eh bien, je vais te reconduire, et nous causerons, dit le vieux paysan; attends-moi là un peu, le temps de renvoyer les femmes, et je suis à toi.

» A la suite d'un long échange de notes et de dépêches, l'Autriche et l'Angleterre sont tombées d'accord pour envoyer à la Sublime-Porte un mémorandum, rédigé sous forme d'ultimatum, dans lequel elles sommeront le gouvernement du sultan d'accepter les bases de la conférence préliminaire.

» Elles signifieront à la Sublime-Porte que son acceptation sera suivie du désarmement de la Russie et que, dès lors, l'état armé qui la ruine et la décompose pourra cesser immédiatement.

» Les envoyés de l'Autriche et de l'Angleterre auront également pour mission de déclarer au Divan que son refus rendra la guerre inévitable, guerre que les puissances ne parviennent qu'à grande peine à écarter en ce moment.

On croit aujourd'hui que la nomination de M. le général de Chabaud-Latour, comme sénateur inamovible, est déjà arrêtée en principe par la majorité des membres du Sénat.

M. Thiers renoncera-t-il enfin à ces ambitions séniles qui viennent à chaque instant entraver la marche du gouvernement ? On n'ose l'espérer, devant les incessantes machinations de ce vieillard dont l'âge n'a pas su amortir les passions, et qui, toute sa vie, dévoré de la soif du pouvoir, n'a cessé de saper le gouvernement qui refuserait ses services.

Depuis le 24 mai il a été l'âme de toutes les oppositions qui ont agité le pays, suscitant adroitement les questions irritantes, aimant les difficultés et attaquant sourdement les ministres qui n'adoptaient pas ses inspirations.

L'avènement de M. Jules Simon, sur le dévouement absolu duquel il croyait pouvoir compter, ranima son ardeur, et il se remit à l'œuvre; il s'agissait cette fois de s'emparer de la direction des affaires étrangères, certain qu'une fois maître de cette situation il tiendrait dans ses mains les destinées du pays, et que, tout en restant dans la coulisse, il serait pour ses amis le véritable maître du pouvoir, conduisant à son gré la brûlante question d'Orient.

C'est alors qu'oubliant toute idée de patriotisme, sans se préoccuper de la gravité de la situation, du trouble qu'il pouvait jeter dans le pays, il commença à tramer le complot qui avait pour but de ramener le duc Decazes.

Pour obtenir ce résultat, qui lui ouvrait les portes du pouvoir, il ne recula devant aucun moyen, et c'est avec un véritable acharnement qu'il se mit à contracter les plus étranges alliances, réunissant sous le même drapeau les individualités les plus disparates, confondues dans une haine commune, et ralliant ainsi à sa déplorable cause tous les partis les plus opposés.

Nous ne voulons pas répéter ici tous les mots que l'on prête à M. Thiers pendant qu'il ourdissait sa machination, les expres-

Il retourna vers Maharille que ses sœurs et sa mère tâchaient de consoler, leur parla à demi-voix, et si bien qu'elles se décidèrent à reprendre la route de leur logis; puis, revenant vers Ivon avec le jeune meunier, ils suivirent tous trois le chemin de la ferme.

Le vieux paysan continuait ses tentatives près de Marker, appuyant adroitement sur les besoins de sa famille.

Il n'eut point de peine à lui prouver que, malgré tous ses efforts, leur pauvreté déclinaient vers la misère, et ne tarderait pas à y tomber.

Les propres remarques du jeune gars l'avaient conduit à la même conclusion, et l'idée subitement émise par son interlocuteur avait ouvert à son esprit une voie toute nouvelle, dans laquelle il s'était précipité avec une ardeur désespérée.

Comme tous les cœurs dévoués, il acceptait vite le sacrifice et n'aimait point à marchander; aussi brusqua-t-il la négociation dans laquelle le vieux paysan ne s'engageait qu'avec une précautionneuse lenteur.

— Voyons, père Salaun, il n'y a qu'un mot qui serve, s'écria-t-il tout à coup en s'arrêtant; vous m'avez tourné l'esprit d'un côté vers lequel il n'avait jamais regardé, mais dont il ne s'éloignera plus. Ne perdez donc pas votre temps à me prouver que les gens de chez nous n'ont pas tout à souhait, et dites-moi plutôt ce qu'Abgrall et vous leur don-

nevez en paiement de sept années de ma vie.

— Ne voilà-t-il pas la jeunesse ! s'écria le paysan un peu troublé de cette marche en ligne droite; avec eux, il faudrait traiter les affaires comme on boit un pot de cidre ! Je ne l'ai d'ailleurs point dit que nous voulions traiter d'un remplaçant pour Abgrall.

— Alors, vous n'en voulez pas ? c'est bon, dit Marker, en faisant un mouvement pour les quitter.

— Eh bien ! eh bien ! on ne te dit point cela ! reprit Salaun qui le relint; mais avant de te faire des propositions, encore faudrait-il savoir ce que tu veux pour les parents.

— D'abord, dit Ivon avec l'assurance animée que lui donnait sa résolution, je veux une paire de bœufs pour le fumage et les labours.

— Une paire de bœufs ! répéta le paysan; comme tu y vas, mon gars; cela vaut gros d'argent, sais-tu ?

— Je veux de plus une vache de trois ans, ajouta Marker.

— Encore !

— Et cent écus pour gager deux garçons qui feront aller la ferme en mon absence.

Salaun et le jeune meunier se récrièrent; ils essayèrent de prouver à Ivon qu'il demandait le double de ce qu'il pouvait raisonnablement espérer.

Le gars les laissa dire, et se contenta de répon-

dre qu'il se vendrait à la ville, en remplacement de quelque fils de bourgeois qui le payerait sans marchander et en argent blanc.

Après un débat qui dura plusieurs heures, la famille du meunier fut enfin obligée d'accéder aux conditions de Marker.

Il restait à les faire agréer de sa propre famille. Si le marché était connu, il craignait, outre l'épave de honte qui s'attache, dans nos campagnes, à ces sortes de ventes, la résistance de sa mère à accepter une aisance payée de la liberté et peut-être du sang de son fils ! Alors même qu'elle s'y résignait, il empoisonnait d'avance sa prospérité et lui faisait un remords de ses joies.

Le notaire chargé de l'acte, à qui il communiqua ses inquiétudes, lui conseilla le secret.

Ce numéro que le jeune meunier prenait volontairement, on pouvait laisser croire qu'il l'avait tiré.

Quant à l'argent qui payait sa liberté, le notaire feindrait de l'avoir reçu pour quote-part d'un héritage inopinément échu à la pauvre famille.

Tout fut ainsi réglé; Abgrall et les siens promirent d'être discrets, et il ne resta plus qu'à faire connaître aux Marker la mauvaise nouvelle.

(La fin au prochain numéro.)

Etranger.

RUSSIE.

L'Union a reçu la communication suivante :

« Don Carlos continue à recevoir en Russie l'accueil le plus brillant. A Moscou, où il n'a passé que quelques heures, la réception a été magnifique.

Il est arrivé à Saint-Petersbourg le 11, à onze heures et demie du matin, et s'est rendu aussitôt au Palais d'Hiver, où l'empereur, qui avait ordonné que tout fût préparé pour le recevoir dignement, s'est entretenu longuement avec lui.

Sa Majesté l'impératrice a voulu voir également le roi légitime d'Espagne, et Don Carlos s'est empressé de lui rendre visite aussitôt après être sorti de chez l'empereur.

Le lendemain, Alexandre II et tous les grands-ducs présents à Saint-Petersbourg, le grand-duc héritier, les grands-ducs Vladimir et Constantin, ainsi que le prince de Oldembourg et le duc de Leuchtemberg, ont rendu visite à Don Carlos à l'hôtel De-mouth.

Le soir, le czar a accompagné son hôte au théâtre.

Le 13, un grand dîner en l'honneur de Don Carlos a été donné au Palais d'Hiver, toute la famille impériale y assistait; l'empereur a présenté le ministre de la guerre au royal exilé.

Le 14, il y a eu bal chez le grand-duc Wladimir, et le 15, visite de tous les établissements militaires et civils de la capitale de la Russie.

Don Carlos se montre très-satisfait de cette belle réception, qui est un juste hommage rendu au prince dont il tient si haut et si ferme le drapeau.

TURQUIE.

La *Nouvelle Presse libre* fait connaître que l'agent diplomatique de Roumanie, à Vienne, M. Balatchans, s'est présenté le 3 courant au ministère des affaires étrangères, à Vienne, pour y donner communication d'une dépêche de son gouvernement qui disait en substance :

« La Roumanie est demeurée neutre pendant longtemps que cela a été en son pouvoir. En présence toutefois de la déclaration qui lui a été faite par les grandes puissances disant hors d'état de sauvegarder sa neutralité, le gouvernement de Bucharest s'est vu dans la nécessité de conclure un traité d'alliance avec la Russie. Dans ce traité, on a réglé les conditions du passage des troupes russes; en outre, la Roumanie s'est engagée à interdire l'accès de son territoire aux troupes turques. »

La *Gazette de la Croix*, du 18 février, annonce que des achats considérables de chevaux sont faits en ce moment sur plusieurs points de l'Allemagne.

On écrit de Vienne à la *Post* de Berlin :

« Je puis aujourd'hui vous annoncer que dans les régions gouvernementales on a pris la décision définitive d'opérer immédiatement, après que la marche en avant de l'armée russe méridionale sera devenue un fait accompli, la mobilisation partielle de l'armée austro-hongroise, mobilisation dont il avait été question déjà il y a quelque temps, et cela sans considérer si à ce moment la paix sera ou ne sera pas faite entre la Serbie

et la Turquie. Les renseignements ne divergent que sur la question du point sur lequel doivent être concentrées les forces mobilisées. D'après les uns, ces troupes, — on parle de deux ou trois corps d'armée, — seraient dirigées sur la Hongrie méridionale, c'est-à-dire sur la Slavonie et la Croatie. D'après les autres, on se bornerait à renforcer les corps qui gardent cette frontière, car les corps mobilisés seront dirigés sur la Transylvanie. Un point, toutefois, sur lequel tous les renseignements concordent, c'est que la mobilisation dont il s'agit est subordonnée à la marche de l'armée russe en avant.

Chronique militaire.

On lit dans l'Avenir militaire :

« La commission supérieure permanente de cavalerie vient, assure-t-on, de prendre l'initiative d'une mesure qui ne manquera pas d'exercer la plus heureuse influence sur l'avenir de notre cavalerie.

Comprenant que le temps des escadrons pesants et des cavaliers athlétiques est passé, sentant qu'il faut à tout prix alléger la charge du cheval, pour permettre à celui-ci de fournir les longues courses et les raids rapides que comportent aujourd'hui le service d'exploration et le rôle tactique de la cavalerie, la commission a proposé au ministre d'exclure de l'arme de la cavalerie, dès la prochaine session des conseils de révision, tout conscrit dont le poids dépasserait un maximum déterminé.

On peut donc espérer que la circulaire sur la répartition du contingent de 1876 ne donnera pas lieu, au sujet de l'affectation des recrues à la cavalerie, aux sévères critiques que depuis si longtemps ce document soulevait chaque année. Ce sera un bienfait immense pour notre cavalerie en général et pour l'arme si lourde des dragons en particulier, et l'infanterie elle-même profitera de cette utile mesure. »

Il y a eu lundi, au ministère de la guerre, indépendamment de la réunion des généraux pour l'avancement de l'armée, une réunion particulière de tous les commandants ou chefs de corps d'armée réunis en ce moment à Paris.

La commission de l'armée, dans sa dernière réunion au ministère de la guerre, s'est occupée d'un amendement présenté par M. Margaine au sujet de la solde des officiers de gendarmerie. Il est arrivé, en effet, que, par suite de l'augmentation votée l'autre semaine par la Chambre, la solde des officiers de gendarmerie est inférieure à celle des officiers d'infanterie.

M. Margaine demande pour eux la solde actuelle des officiers de cavalerie.

La huitième commission d'initiative vient de prendre en considération la proposition faisant, réduisant le service militaire à trois ans, et supprimant le volontariat d'un an.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Sont nommés : M. Durand, percepteur d'Allonnes (Maine-et-Loire), 3^e classe, à la perception de Sigean (Aude), 2^e classe. M. Rousselet, percepteur de Noyant (Maine-et-Loire), 3^e classe, à la perception d'Allonnes, même département, 3^e classe.

Le Figaro dit savoir de bonne source que seront les réservistes de la classe de 1870 qui seront appelés, cette année, à faire leurs vingt-huit jours, et non ceux de la classe 1871, comme l'assurait le journal l'Armée territoriale, dont nous avons reproduit hier une nouvelle.

En raison du Concert de charité qui sera donné jeudi par la musique des Sapeurs-Pompiers de notre ville, la première conférence pour les hommes, que le R. P. Chambeau avait annoncée pour jeudi, est remise au lendemain vendredi, même heure.

Le tirage de la Loterie des Dames de la Miséricorde aura lieu vendredi prochain, à

2 heures de l'après-midi, au siège du Bureau de Bienfaisance, rue de la Cour-Saint-Jean.

Allonnes. — La pêche de l'étang du Bellay est commencée. Elle est des plus fructueuses, on pourrait presque dire miraculeuse; les grosses pièces sont abondantes, et dimanche un brochet de 40 kilogrammes environ a été pris.

On s'attend à d'autres surprises.

Joseph Rivière a déjà fait appel du jugement qui l'a condamné. L'affaire reviendra donc devant la Cour d'Angers.

Laval. — Mercredi dernier, vers 8 heures du soir, un triste accident est arrivé aux mines de l'Huissier, près Laval.

Cinq ouvriers, les nommés Chamaret, Hippolyte, 45 ans; Goupil, Pierre, 44 ans; Roger, Gustave, 46 ans, et Godefroy, Pierre, 62 ans, travaillaient au fond de la mine à jeter des terres pour faire des remblais. Tout à coup, un des piliers servant à élançonner la voûte s'affaissa, les traverses suivirent et se brisèrent, ce qui occasionna un éboulement de 45 à 20 mètres cubes de terre qui ensevelirent complètement Chamaret. Goupil le fut jusque sous les bras; Guiole et Roger purent se dégager par une petite ouverture qui était restée au haut de la taille, et appeler au secours.

Leurs camarades accoururent, et, après une heure environ de travail, ils parvinrent à dégager Goupil. Chamaret ne le fut que vingt minutes après, mais il ne donnait plus signe de vie.

Goupil à toute une partie du corps brûlée par le charbon; on craint pour ses jours.

Roger a une blessure qui ne présente aucune gravité.

La justice s'est transportée sur les lieux.

Il a été constaté que plusieurs galeries de la mine ne présentaient pas une solidité suffisante par suite du tassement des terres et des réparations qui se font à l'endroit où l'éboulement a eu lieu.

Nantes. — Tel qui rit aujourd'hui, dimanche pleurera ! C'est, hélas ! l'histoire de deux soldats de la garnison de Nantes.

Or, mardi dernier, ils avaient fait une petite dépense dans un café, et n'ayant pas le sou, n'avaient pu payer. L'un d'eux s'imaginait d'un curieux expédient pour compléter la masse.

Ils partent dans la campagne et se présentent dans les fermes pour recenser les chevaux. On demande au fermier de voir son cheval, on le regarde, on le toise, on l'inspecte, et l'opération faite, on dit au bonhomme : c'est 2 francs ! Celui-ci paie et ajoute le plus souvent : venez donc boire un coup.

La chose allait à bien et nos deux hommes, munis d'une bonne petite somme, rentrèrent à Nantes pour finir leur carnaval, lorsque, vers le village de Roche-Maurice, — car ils opéraient en Saint-Herblain, — ils rencontrent les gendarmes. Ceux-ci demandent aux soldats leur permission. Ils ne peuvent évidemment la produire. Ils sont donc ramenés par les gendarmes jusqu'à la maison d'arrêt où ils réfléchissent aujourd'hui sur les inconvénients de faire un recensement sans un ordre supérieur.

Saint-Servan. — A propos de la mort de M. Le Pomellec, député de Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), qui faisait partie de la gauche de l'Assemblée, l'Indépendance bretonne publie les lignes suivantes :

« Nous apprenons que M. Le Pomellec est mort à Menton dans les sentiments les plus catholiques. Il a fait demander par télégraphe un prêtre d'Ille-et-Vilaine, duquel il désirait recevoir les derniers sacrements et la dernière exhortation. Les règlements diocésains s'opposaient à ce que le prêtre exerçât son ministère hors du diocèse.

M. Le Pomellec a demandé alors un prêtre de Menton, auquel il s'est confessé avec la plus touchante humilité et dont il a reçu les sacrements.

Sa mort a été un sujet d'édification pour tous; elle doit être aussi, pour le parti auquel appartenait M. Le Pomellec, un sujet de méditation.

M. F. Le Pomellec était né à Saint-Briec. Son père fut longtemps maire de Saint-Briec, et sa mère était fille de M. le général Valleteaux.

Les obsèques de M. F. Le Pomellec,

qui était maire de Saint-Servan, ont eu lieu dans cette ville, puis le corps a été transporté à Erquy, pour être inhumé dans un caveau de famille. »

Le Libéral de la Vendée donne les détails suivants sur un meurtre commis à Lande-ronde, arrondissement des Sables-d'Olonne :

« Un propriétaire d'un certain âge, connu depuis quelques années déjà comme ayant perdu la raison, se tenait, vendredi dernier, sur le pas de sa porte : à côté de lui se trouvait une hache de charpentier.

« Hé, Marie ! cria-t-il à la femme du métayer, écoute donc.

« Qu'est qui n'y a, not'maitre ? dit la femme en s'approchant.

« J'ai envie de tuer Marie !

« Eh ! vous voulez rire, not'maitre.

« Néanmoins il saisit la hache, et la métayère prise de frayeur se sauva ; mais, par malheur, son pied heurta une branche d'arbre : elle tomba. D'un bond, l'homme en question l'ent bientôt rejointe, et, avec une rage que seul un fou peut assouvir de cette façon, il la frappa à coups redoublés. Trois fois, nous dit-on, sa hache retomba sur la tête de la pauvre femme dont la mort fut presque instantanée.

« Dimanche soir, une foule nombreuse et consternée conduisit à sa dernière demeure cette pauvre victime de la rage d'un fou. »

Eclipse de lune. — On annonce, pour le mardi 27 de ce mois, une éclipse totale de lune. Le coucher du soleil aura lieu, ce jour-là, à 5 h. 34 ; la pleine lune paraîtra à l'est à 5 h. 24, sur un horizon clair. La véritable obscurité commencera à 6 h. 23.

Enfin, à 7 h. 20 disparaîtra le dernier rayon lumineux et, à ce moment, l'obscurité sera complète. Le phénomène durera plus d'une heure et demie.

A 8 h. 57, la partie de la lune qui aura été d'abord couverte recevra une lumière éblouissante du soleil et commencera à briller. Alors, l'obscurité derrière laquelle disparaissait la lune s'en ira peu à peu, et, à 9 h. 54, le dernier nuage disparaîtra et la pleine lune réapparaîtra dans tout son éclat.

Les grandes marées. — Les plus fortes marées de l'année 1877 se produiront le 27 février, le 28 mars, le 8 août, le 7 septembre, le 6 octobre.

Si le vent soufflait de la mer le 27 février et le 8 septembre surtout, elles pourraient occasionner des désastres.

Les personnes qui habitent le bord des côtes ou qui demeurent près de l'embouchure des rivières, feront bien de prendre les précautions nécessaires pour que ces marées ne leur causent pas de dommages.

La première comète de 1877. — La comète Coggia a été observée pour la première fois à Paris l'une de ces dernières nuits, à deux heures du matin, aux équatoriaux du jardin de l'Observatoire, par MM. Henry frères, à la sortie d'une soirée que donnait M. Lucien Magne, gendre de M. Leverrier.

Le diamètre apparent de la comète de février, qui n'était que de trois minutes lors de sa découverte, a augmenté en sept jours d'environ sept minutes, ce qui prouve que la comète s'approche rapidement de la terre; c'est tout ce que l'on peut encore dire, car on ne peut déterminer son orbite par trois observations. Il est probable qu'elle est en ce moment visible à l'œil nu. Elle se trouvait dimanche dans le voisinage de l'étoile *Théta* d'Hercule, à l'ouest de la Lyre. Il faudra la chercher un peu au-dessus.

La comète marche rapidement vers le pôle, dont en sept jours elle s'est rapprochée de 35°. Les coordonnées célestes sont : distance polaire 56°25' et ascension droite 17 h. 46' 50".

La comète se présente aux équatoriaux de l'Observatoire sous l'aspect d'une nébulosité mal définie avec un commencement de noyau au centre.

Il est bon de noter que l'on attend en ce moment le retour de la comète d'Arrest, qui doit passer à son périhélie le 40 mai prochain, suivant l'éphéméride calculée par M. Leveau.

Les plages célestes voisines de la position actuelle de la comète sont très-curieuses en ce moment. Jupiter, Mercure et Vénus sont visibles tous les trois avant le lever du soleil.

La grande éclipse lunaire du 27 février

ajoutera à l'intérêt qui s'attache en ce moment aux spectacles que nous offre le firmament.

Faits divers.

On écrit de Chambéry, le 17 février, que M. Dupont, le chef de gare, auteur involontaire de l'accident de Grésine, a été condamné par le tribunal correctionnel à trois ans de prison.

Le mouvement de la population en France pour 1875 donne une augmentation de 405 mille 943 âmes.

D'après une statistique très-exacte, faite avec beaucoup de soin, il y a 96,000 boutiques à louer à Paris en ce moment.

Dernières Nouvelles.

Le conseil des ministres s'est réuni hier matin sous la présidence de M. le maréchal de Mac-Mahon.

M. le ministre de l'intérieur a soumis à son approbation le mouvement qu'il a préparé dans le personnel des sous-préfets, des secrétaires généraux et des conseillers de préfecture.

Semin, 19 février.

Une grande agitation règne en Bulgarie, les Turcs cherchant à contraindre par la force les Bulgares à signer des adresses de gratitude au sultan.

Nous apprenons de bonne source que le parti militaire autrichien cherche à propager l'idée d'une action commune de l'Autriche et de la Russie en Orient, et que l'Allemagne ne se montre pas hostile à ce projet.

Constantinople, 19 février, soir.

Les fanatiques musulmans ont incendié l'école des frères à Péra. Les chrétiens reçoivent journellement des lettres où ils sont menacés d'incendie et de massacre.

Saint-Petersbourg, 20 février.

La circulaire annoncée du prince Gortschakoff n'a pas encore été envoyée aux puissances malgré tous les bruits contraires. Des négociations on ne peut plus actives ont lieu actuellement entre les cabinets des trois empires.

La Russie s'attache à faire ressortir combien l'instabilité et l'impuissance du gouvernement turc rendent nécessaire et urgente une action énergique des puissances en Orient pour y sauvegarder les intérêts chrétiens.

Pour les articles non signés : P. GODDET.

Chronique Financière.

Bourse du 20 février 1877.

Les nouvelles de Constantinople ne sont pas meilleures : on dément les bruits répandus au sujet de l'état mental du sultan, mais on reconnaît que la population est surexcitée au dernier point. Les Bourses de Londres et de Berlin sont faibles : chez nous, l'ouverture se fait à 105.90 et 72.70. On tombe à 105.82 1/2 et à 72.67 d'où on se relève assez péniblement vers la fin de la Bourse à 105.95 et à 72.72 1/2. On s'entretient dans les groupes de l'émission des obligations de la Compagnie des Touages du Nord; tout le monde regarde comme assuré le succès de l'émission de ces titres qui donnent un revenu de 6.75 0/0, tout en présentant une parfaite sécurité. Il y a beaucoup d'offres sur les obligations égyptiennes et sur les actions du Crédit foncier; les syndicats défenseurs de ces valeurs sont impuissants à en arrêter la dépréciation. Nos prévisions relatives aux obligations des chemins de fer secondaires se réalisent de la façon la plus complète. Nos lecteurs ont pu, grâce aux avertissements que nous leur prodiguons depuis trois mois, se retirer à temps de ces valeurs et éviter ainsi le désastre que subissent les retardataires.

Sommaire du n° 7 de LA LUMIÈRE, 14, rue des Saints-Pères, Paris :

A nos lecteurs. — Le Tour du monde politique, par O.-H. de la Montagne. — Le Mouchoir rouge, par F. du Boisgobey. — Chronique parisienne, par Asmodée. — Montalembert à vingt ans, par F. B. — Voyage de Martin à la recherche de la vie, par Louis Raimbaud. — Les Muscadins, par P.-V. — L'Éducation au XIX^e siècle, par A. de Falloux. — Le passé et le présent, par Ch. de Montalembert. — La légende du lancier Griespach, par un Marchis-chef. — Ferveur littéraire du moyen âge, par O. Havard. — La Gorgone, par G. de la Landelle. Bureaux : 14, rue des Saints-Pères. Prix : 10 fr., avec cartes géographiques 15 fr.

